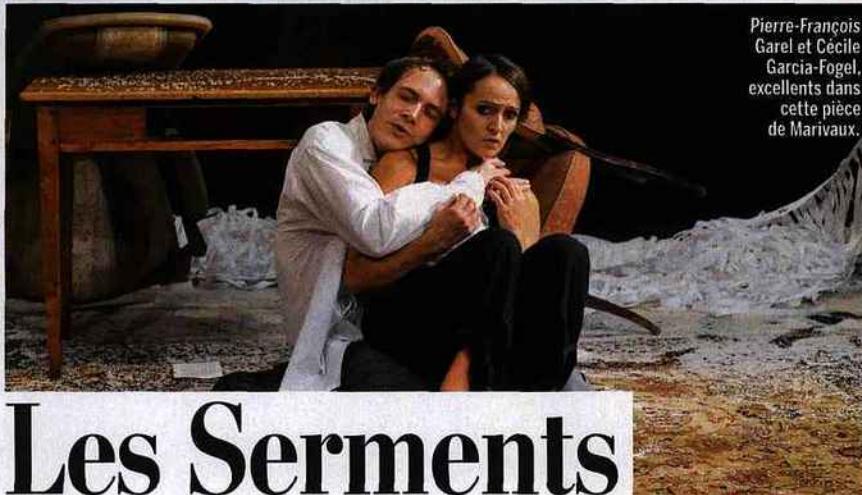




Scènes



Pierre-François Garel et Cécile Garcia-Fogel excellents dans cette pièce de Marivaux.

Les Serments indiscrets

Campion dans l'art de compliquer les relations amoureuses qui le sont suffisamment comme ça, Marivaux se surpasse ici, jusqu'à la perversion. Deux fortes têtes que leurs pères ont décidé d'unir résolvent de n'en rien faire, avant même de se connaître. Le coup de foudre que l'on imagine ayant eu lieu avec la rencontre, les imprudents se jurent tout de même de ne

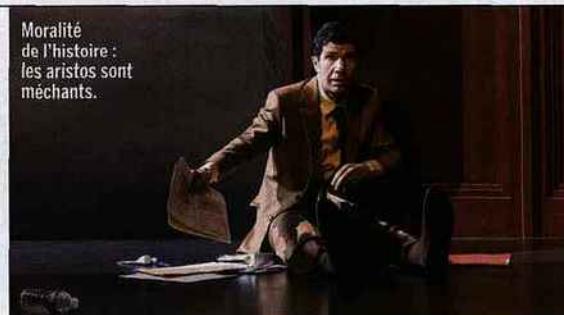
point s'épouser. Il faudra deux heures de temps et des litres de larmes pour qu'enfin ils s'avouent leur amour. En garçon bien de son temps, le metteur en scène Christophe Rauck ne fait pas dans la densité telle. Marivaux adore les complications, jusqu'au sadomasochisme, voire au ridicule ? Il sera bien servi par des comédiens fonçant tête baissée dans les outrances de l'auteur : grâce à l'excellent

Pierre-François Garel, Cécile Garcia-Fogel finit comme une boussole affolée au cours d'une brève chorégraphie où, dansant d'un pied sur l'autre, elle frôle la folie. Décor de bric et de broc, troupe vive et enjouée, ce Marivaux déménageur ne mérite que ce qu'il a cherché : qu'on ne le prenne pas vraiment au sérieux. Un vrai bonheur. LL

Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).
Jusqu'au 2 décembre.
Puis en tournée.

George Dandin

C'est le Molière le plus franc et le plus retors du répertoire. Pliée en une heure dans le rire, la pièce débouche sur le constat que les aristos sont méchants et qu'il vaut mieux se marier dans son milieu. Ayant convolé avec une fille de la haute qui le trompe à sa barbe, un pauvre mec tente d'en donner la preuve à ses beaux-parents afin que ceux-ci lui fassent justice. En vain,



★ il va sans dire. L'affaire est simple, il faut la prendre comme elle se donne. Dommage que Jacques Osinski en ralentisse le rythme et la laisse refroidir sur le palier impersonnel d'un immeuble haussmannien. Par bonheur, le savoureux Dandin de Vincent Berger (une perle, celui-là) nous ravit, comme l'attelage formé par Christine Brücher et Jean-Claude Frissung. LL

Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (IV). Du 9 au 17 novembre.
Puis en tournée, jusqu'au 21 décembre.

2 CHOSES à retenir

1789. LES AMANTS DE LA BASTILLE

1 UN SAVOIR-FAIRE INDÉNIABLE
Dove Attia et Albert Cohen, producteurs de comédies musicales (*Le Roi Soleil*, *Mozart*, *l'opéra rock*) d'un genre nouveau – souvent décrié – s'attaquent, presque quarante ans après *La Révolution française* de Claude-Michel Schönberg et Alain Boublil, à un sujet aux résonances contemporaines. Le show révèle une grande maîtrise des décors et des tableaux – mention spéciale à la prise de la Bastille et à l'exécution de Marie-Antoinette.



La volonté pédagogique du spectacle ralentit parfois son rythme.

2 C'EST L'HISTOIRE DE FRANCE POUR LES NULS

La romance des jeunes amants s'imbrique dans la grande Histoire, expliquée d'une façon pédagogique, ce qui ralentit parfois le rythme. Cette plongée chez les sans-culottes, accompagnée de chansons électro-pop inégales, réussit néanmoins son défi : divertir sans esbroufe, en introduisant de l'humour via un trio d'agents secrets assez mariols. Ah ah ah, ça ira ! Q.M.

★ Mis en scène et chorégraphié par Giuliano Peparini. Palais des sports, Paris (XV^e). Jusqu'au 30 décembre. Puis en tournée.

BENOÎT FANTON/WIKISPECTACLE - PIERRE GROSBOIS 2012 - GAUTIER PALLANGER